Zeitschrift: Traverse : Zeitschrift für Geschichte = Revue d'histoire

Herausgeber: [s.n.]

Band: 1 (1994)

Heft: 3

Buchbesprechung: Europe et les Suisses impertiences d'un historien [Jean-François Bergier]

Autor: David, Thomas

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 16.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

LITERATUR ZUM THEMA / COMPTES RENDUS THÉMATIQUES

JEAN-FRANÇOIS BERGIER, **EUROPE ET LES SUISSES IMPERTINENCES D'UN HISTORIEN,**

GENÈVE, 1992, 179 P. FS 28.

J.-F. Bergier, professeur d'histoire à l'Ecole polytechnique fédérale de Zurich, a une approche de la discipline historique qui détonne un peu dans le milieu académique suisse. Alors que les historiens, dans notre pays, ont tendance à cultiver leurs «petits jardins, soigneusement» (p. 11), cet auteur, disciple de Fernand Braudel, privilégie dans ses études la longue durée: après nous avoir déjà offert un ouvrage de synthèse sur le développement économique de la Suisse de l'Antiquité jusqu'à nos jours, il se propose dans ce livre de retracer les relations entre la Suisse et l'Europe dans une perspective plus que millénaire.

J.-F. Bergier désirait que cet essai, paru quelques mois avant les votations sur l'entrée de la Suisse dans l'espace économique européen, remette l'Histoire au centre du débat et permette au lecteur(trice)-électeur(trice) de s'orienter. Mais, dans la mesure où l'étude du passé montre, selon cet historien, qu'entre l'Europe et la Suisse, il y a toujours eu «interdépendance, symbiose et des effets de synergie» (p. 18), cet ouvrage constitue également un manifeste en faveur de l'intégration de la Suisse dans l'Europe.

L'auteur, en recourant à la longue durée, relativise toute une série de mythes, trop souvent élevés au rang de caution historique par quelques hommes politiques désireux de rejeter l'adhésion à l'Europe: il remet ainsi en cause la notion de *Sonderfall* suisse, derrière laquelle certains se réfugient pour justifier leur opposition. En effet, loin d'être un cas unique, la Suisse présente, dans le processus de formation de son identité, de nombreux points communs avec le Vieux-Continent. En outre, l'identité helvétique résulte avant tout d'un acte de volonté, répondant chaque fois à des «circonstances européennes contraignantes» (p. 56). C'est sous la forme d'un triptyque que l'auteur nous présente ces circonstances et qu'il dresse le tableau des relations entre l'Europe et la Suisse.

Dans le premier volet, l'historien récuse l'image d'une Suisse repliée sur elle-même, associée, entre autres, au slogan de la «Barque est pleine», brandi durant l'entre-deux-guerres par les opposants à toute immigration. Si cet ouvrage ne nie pas la méfiance helvétique à l'égard de l'immigrant, évoquant au passage le refoulement des étrangers aux frontières durant le second conflit mondial, il met plutôt l'accent sur le rôle pluriséculaire de refuge et de passage assumé par le territoire helvétique. La Suisse a en effet servi de refuge pour les Huguenots durant la Réforme et la Contre-Réforme, ainsi que pour les émigrés fuyant les Révolutions française et russe. Toutefois, la présence étrangère en Suisse n'est pas uniquement le fait de réfugiés ou de proscrits. D'autres courants d'immigration ont existé – en particulier ceux liés aux possibilités d'emploi offertes par la Suisse dès 1880 – qui font que ce pays est actuellement l'une des contrées où l'on compte le plus d'étrangers par habitants. Et parmi ces résidants étrangers, sept sur dix viennent d'Europe occidentale.

La Suisse a également été de tout temps un lieu de passage. Le Grand-Saint-Bernard, puis le Saint-Gothard ont en effet placé l'espace suisse, à l'époque médiévale, au centre d'échanges commerciaux reliant l'Italie du Nord à la Champagne, à la Flandre et à la région rhénane. L'ouverture du Gothard au XIIIe siècle est à cet égard

un événement significatif de l'interdépendance entre la Suisse et le Vieux-Continent. D'une part, ce passage a contribué à l'intégration de l'Europe de part et d'autre des Alpes; d'autre part, l'ouverture du Gothard a également été à l'origine de la Confédération, en faisant de cette région méconnue des Alpes l'objet des intérêts et des ambitions des Princes. Et c'est pour s'opposer aux visées des Habsbourg que les chefs des trois vallées conclurent un pacte, au début du mois d'août 1291... Par la suite, la route du Simplon, les foires de Genève, puis les transversales alpines ont continué à faire de la Suisse un lieu d'échanges.

Le second volet du triptyque porte sur les relations économiques entre la Suisse et le Vieux-Continent. A la nécessité pour la Suisse, dépourvue de richesses naturelles, d'importer des produits agricoles et des matières premières correspond le besoin d'exporter, afin d'être en mesure d'acheter les marchandises achetées à l'étranger. Ce sont d'abord les hommes qui se sont exportés: mercenaires, et par la suite architectes, horlogers et autres corps de métier. Puis, à partir du XIXe siècle, ce sont avant tout l'industrie et les services qui ont assumé les échanges avec l'Europe.

Après les relations économiques, l'auteur s'est intéressé, dans la dernière partie, aux échanges culturels entre la Suisse et l'Europe. Après avoir passé en revue la culture helvétique, – partie la moins convaincante à nos yeux, mais l'auteur, historien économiste de formation, reconnaît que c'est un terrain où il n'est pas un spécialiste –, celui-ci examine la culture politique de la Suisse. C'est pour J.-F. Bergier l'occasion d'égratigner un dernier mythe, celui de la neutralité helvétique. L'auteur en propose une lecture plus nuancée qui fait apparaître, dans la perspective d'une très longue durée, la neutralité suisse non plus comme une attitude digne d'être sacralisée, mais comme une politique à géométrie variable. Dès lors, la neutralité ne représente plus un obstacle à l'intégration européenne.

Au moment où le Conseil Fédéral a inscrit au rang de ses priorités l'adhésion de la Suisse à la Communauté européenne et qu'une nouvelle votation à ce sujet est à prévoir ces prochaines années, il nous semble important de recommander la lecture de cet ouvrage, rédigé dans un style élégant et qui, de par sa perspective historique, se démarque des argumentations habituelles.

Signe des temps: alors qu'une version italienne va paraître prochainement, aucune maison d'édition suisse allemande ne s'est jusqu'à présent manifestée pour publier ce texte en allemand...

Thomas David (Genève)

SÖREN Z. VON DOSENRODE
WESTEUROPÄISCHE KLEINSTAATEN IN DER EG UND EPZ

ZÜRCHER BEITRÄGE ZUR POLITISCHEN WISSENSCHAFT BAND 18, RÜEGGER VERLAG, CHUR/ZÜRICH 1993, 471 S., FR. 64.–

Es liegt in der Natur der Sache, dass die Politik der grossen europäischen Staaten in der Europäischen Gemeinschaft (EG) auf mehr wissenschaftliches Interesse stösst als das Gebahren der kleineren bis kleinsten Mitgliedstaaten. Umso lobenswerter erscheint gerade auch aus Schweizer Perspektive die Idee, eine umfangreiche Studie den Erfahrungen von Belgien, Dänemark, Irland, Luxemburg und den Niederlanden zu widmen.

Der Autor tut dies mit einer dreifachen Zielsetzung, die darin besteht, die Strategien und Präferenzen von Kleinstaaten in der EG zu analysieren, den Zusammenhang zwischen Kleinstaaten- und Regimetheorie auszuleuchten und - gewissermassen als Nebenprodukt - die EG-Haltungen der fünf ausgewählten Kleinstaaten in den 80er